

JOURNAL

TARIF D'ABONNEMENT :

TOURNAI, 13 fr. 50. — SIX MOIS, 22 fr. — UN AN, 40 fr. — PAR DÉPARTS ET ÉTRANGERS, les frais de port en sus. — Les abonnements sont payables d'avance. Tout abonnement cesse à l'expiration d'un an, si l'abonnement n'est pas renouvelé.

BUREAUX & RÉDACTION

Roubaix, Grand-Rue, 71. — Tournai, rue Nationale, 78. — Directeur-Propriétaire ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :

Abonnements et annonces : à ROUBAIX, Grande-Rue, 71. — à LILLE, rue du Cour-Saint-Etienne, 9 bis. — à PARIS, chez MM. HAYAT, LAPORTE & Co, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28. — à BRUXELLES, à l'Office de Publications.

ROUBAIX, LE 19 JUIN 1898

CHRONIQUE MÉDICALE

DOIT-ON BOIRE EN MANGEANT ?

Si l'on pouvait interviewer sur cette question nos frères inférieurs, les animaux de tout poil et de toute plume, ils répondraient avec un unanimité convaincante qu'il ne faut boire qu'après avoir mangé. Car telle est leur manière de faire. Peut-être s'explique-t-elle par ce fait que, n'ayant pas derrière eux, pendant leurs repas, un homme habillé de noir qui leur verse dans des récipients de diverses dimensions des liquides variés et multicolores, ils sont forcés de boire quand ils peuvent après avoir mangé comme ils le peuvent. Cependant leur parole est la loi de nature.

Doit-on boire en mangeant ? Les médecins, sur ce point, commencent bien d'autres, fournissent des réponses contradictoires. Les uns, se basant sur la physiologie de l'estomac, ne veulent pas qu'on boive, parce qu'en buvant on dilue le suc gastrique et qu'en diluant le suc gastrique on affaiblit son pouvoir digestif, ce qui oblige l'estomac à des excès de sécrétion, d'où il sort chaque fois plus fatigué et plus épuisé ; d'où, à la longue, la dyspepsie avec toutes ses conséquences.

Les autres, non moins formellement appuyés par la physiologie, conseillent de boire, parce qu'après tout nos organes, pour briser quatre cinquièmes, sont formés d'eau ; parce que, dès lors, si on les prive de leur élément principal, on détériore leur constitution chimique et on compromet leur fonctionnement physiologique ; parce que, dans l'estomac même, si l'eau dilue le suc gastrique, elle dilue aussi les aliments et que des aliments dilués sont plus facilement attaqués et transformés par le suc gastrique que des aliments solides.

Depuis une vingtaine d'années, les partisans du « non-boire » sont devenus particulièrement intraitables. La dilution de l'estomac ayant été proclamée la source de tous les maux, hors du régime sec il n'y a plus eu de salut. L'estomac est distendu ; il ne faut pas le gonfler davantage. Dédiction rationnelle. Or qu'est-ce qui gonfle surtout l'estomac ? Les liquides. Donc suppression des boissons, mais encore interdiction de tout mets liquide : café au lait, chocolat, bouillon, potage, etc. Et, les disciples exagérant, comme toujours, la parole du maître, tout dyspeptique, tout gastralgique est mis au régime sec, sevré impitoyablement de boisson et menacé de mourir de la péripétie.

Après et avec bien d'autres, un médecin allemand, le professeur Ewald, de Berlin, vient de protester contre cet absolutisme antiliquidien, et les dyspeptiques enregistreront sans doute avec plaisir sa protestation. D'après M. Ewald, non seulement la soupe au début du repas n'est pas une mauvaise chose, mais c'est un excellent apéritif. « L'appétit, dit-il, est excité, et les aliments sont mieux digérés lorsque, avant le repas proprement dit, on prend un potage, ce qui s'explique sans doute par la stimulation qu'il exerce sur la sécrétion gastrique. » C'est la vieille théorie du bouillon « péptogène », telle que la soutenaient les anciens, opposée à la théorie du bouillon « dilution de poisons », dont le professeur Bouchard a terrifié notre génération. Et, du coup, voilà le classique potage réhabilité, et le bon ordre de nos menus approuvé par la Faculté.

Pour les boissons, M. Ewald n'est pas moins rassurant. Loin de croire qu'une gorgée de vin ou de bière absorbée entre les morceaux qu'on avale trouble la digestion et nous rend dyspeptiques, il admet que des quantités modérées de vin prises au cours du repas sont loin d'être nuisibles. Il pense même qu'elles sont « peut-être » utiles en stimulant la sécrétion et les mouvements de l'estomac. Notez le peut-être pour ne pas vous laisser aller à stimuler trop abondamment votre maigresse gastrique.

Au reste, M. Ewald ne paraît même pas craindre un petit excès de boisson. Le danger d'une dilution trop grande du suc gastrique ne l'effraye pas. Le pylore est là, dit-il, pour neutraliser les effets nuisibles de l'ingestion d'une trop grande quantité de liquides. Quand les liquides arrivent trop abondants dans l'estomac, le pylore, portier intelligent, tire le cordon et ouvre la porte pour leur donner issue dans l'intestin, ne retenant dans l'estomac que les aliments solides ou demi-solides.

Ceci est vrai chez les gens bien portants ; mais il ne faudrait pas se fier à l'intelligence ou à la vigilance du pylore chez les dyspeptiques. Chez eux, le pylore est très souvent endormi et encore plus somnolent ; il néglige volontiers de tirer le cordon et, malgré tous les appels, il s'obstine même à ne pas ouvrir la porte. Et, alors, c'est la pesanteur, c'est le gonflement, c'est la crampe d'estomac ou l'indigestion.

Tout en approuvant la protestation de M. Ewald contre les abus du régime sec, je crois donc qu'il est prudent, quand on n'a pas un bon estomac, de ne pas perdre de vue les avantages d'une sage modération. En réalité, nous buvons toujours beaucoup trop, c'est-à-dire beaucoup plus qu'il n'est nécessaire pour le fonctionnement régulier de l'estomac. À l'état normal, le pylore est là pour chasser l'excès de liquide. Mais, jus-

tement, on ne peut compter sur lui quand son office devient indispensable.

Un homme adulte a besoin, en moyenne, de deux à trois litres d'eau par vingt-quatre heures. Mais la plus grande partie de cette eau est contenue dans les aliments proprement dits. Un à deux verres de liquide par repas suffisent donc amplement à apaiser la soif tout en complétant la ration d'eau nécessaire. Physiologiquement, il est préférable d'introduire cette eau, le repas achevé, quand déjà le travail digestif est commencé par le suc gastrique concentré. Mais il n'y a pas d'inconvénient à la prendre au cours du repas, par petites gorgées espacées qui la mélangent intimement aux aliments solides. L'important est de ne pas dépasser la dose suffisante. Arrosez, ne noyez pas !

DOCTEUR OX.

Conférence internationale des sucres

Bruxelles, 18 juin. — Au début de la séance d'aujourd'hui, le premier délégué de la Russie fit une déclaration faisant l'historique et indiquant les bases de la législation sucrière en vigueur dans les divers pays. Le point principal d'assurer la stabilité du prix du sucre sur le marché intérieur.

Sur la proposition du président la conférence se constitue sous la présidence de M. Ribot, lequel a pour but principal d'assurer la stabilité du prix du sucre sur le marché intérieur.

Après et avec bien d'autres, un médecin allemand, le professeur Ewald, de Berlin, vient de protester contre cet absolutisme antiliquidien, et les dyspeptiques enregistreront sans doute avec plaisir sa protestation. D'après M. Ewald, non seulement la soupe au début du repas n'est pas une mauvaise chose, mais c'est un excellent apéritif.

LA CRISE MINISTÉRIELLE

Echec de la combinaison Ribot

Paris, 18 juin. — Malgré toute l'assurance dont il faisait preuve, M. Ribot a échoué. Il est allé, de deux heures et demi jusqu'à six heures, au cabinet de M. Sarrien, pour lui proposer de constituer un cabinet, mais sans succès.

COUP D'ŒIL RÉTROSPECTIF

Ce matin, comme nous l'avions annoncé, M. Ribot s'est rendu tout d'abord chez M. Peytral, avec lui chez M. Sarrien, avenue de l'Observatoire. M. Sarrien avait convoqué un certain nombre de ses amis, MM. Dujardin-Beaumetz, Lockroy, etc.

M. SARRIEN CHARGÉ DE FORMER UN CABINET

Paris, 18 juin. — A onze heures du soir on communique la suite de la communication qui lui a été faite par M. Ribot, le Président de la République a fait appeler M. Sarrien, vice-président de la Chambre des députés, et lui a demandé de former un cabinet de coalition.

Paris, 18 juin. — M. Sarrien a refusé de constituer un cabinet de coalition. M. Sarrien a refusé de constituer un cabinet de coalition. M. Sarrien a refusé de constituer un cabinet de coalition.

la mission dont il était chargé. La conférence a duré plus d'une heure.

Le traité d'alliance franco-russe

Paris, 18 juin. — D'après des renseignements parvenus à M. Le Provost de Launay, sénateur, et dont se fait son journal, l'Indépendance Bretonne, le gouvernement anglais aurait pu se procurer une copie du traité d'alliance franco-russe.

LE CABINET DU PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE

M. Paul Deschamps, président de la Chambre, a définitivement constitué son cabinet de la manière suivante : M. Emile Chaerrier est nommé chef du cabinet, M. Guarrini est docteur en droit, ancien sous-préfet ; leur salaire, fixé d'office par le cabinet du ministre de l'Intérieur.

LES ÉLECTIONS AU REICHSTAG

Berlin, 18 juin. — Nombre considérable d'habitants, maintiens de la situation prépondérante du centre catholique, accroissement du nombre des suffrages en faveur des socialistes, telle est la caractéristique de la journée.

Les élections ont été un véritable désastre pour les libéraux. Pas un seul de leurs candidats n'a été élu au Reichstag.

LA GUERRE

Les événements prennent aux Philippines un tour de plus en plus mauvaise pour les Espagnols.

BRUIT DE LA REDDITION DE MANILLE à l'amiral allemand

Londres, 18 juin. — Le bruit court, mais il convient de ne l'accueillir que sous les plus expresses réserves, que, pour éviter de se rendre aux insurgés, le général Augusti, gouverneur de Manille, a remis la place à l'amiral allemand Diederichs.

PROCLAMATION de l'indépendance des Philippines

On mande de Hong Kong au Herald de New York que le général Aguinaldo a fait les préparatifs pour la proclamation de l'indépendance des Philippines.

NOUVELLES DE NEW-YORK

New-York, 18 juin. — Le lancement de l'emprunt de 250 millions de dollars s'est passé comme on pouvait s'y attendre.

LES LAINES ET LAINAGES AUX ETATS-UNIS

La situation générale du marché depuis de longues semaines peut se résumer en deux mots : fermée, calme. La guerre avec l'Espagne n'a pas amené jusqu'ici les cataclysmes financiers et commerciaux qu'on redoutait.

LE BOMBARDEMENT DE SANTIAGO

Duips le second bombardement des forts de Santiago, les Espagnols, mettant à profit le répit qui leur était laissé, avaient, par un travail de jour et de nuit, rétabli en état ces ouvrages de défense.

Gouvernement pour les fournitures de l'armée ont eu une heureuse tendance à raffermir les cours. Bien entendu, les fabricants américains sont seuls à profiter de cette bonne aubaine.

Depuis le commencement de la guerre, le drapeau américain flotte sur tous les édifices publics et les maisons particulières. Ces manifestations patriotiques ont pour effet d'augmenter dans des proportions énormes le prix de l'étamine.

LES PRISONNIERS DU « MERRIMAC »

Une dépêche du Havre au Standard annonce qu'un canotier portant le pavillon blanc est sorti du port ce matin et s'est approché des vaisseaux américains.

L'armée d'invasion

New-York, 18 juin. — On télégraphie de Washington un World que dans la nuit de vendredi, l'amiral Sampson a envoyé au département de la guerre un télégramme dans lequel il demandait à quel moment l'armée d'invasion arrivera à Cuba.

Blocus forcé

New-York, 18 juin. — Un télégramme de Kingston (Jamaïque), annonce que le navire espagnol Paracatu a été capturé par les croiseurs américains.

La dette cubaine

Madrid, 18 juin. — Voici le texte résumé du projet de loi par lequel le ministre des colonies à Cuba, Guaymas, a demandé au Parlement le paiement intégral de la Dette de Cuba en pesetas, attendu que le Trésor de cette île ne peut pas effectuer les recettes qui sont destinées à ce paiement.

EN ESPAGNE

Madrid, 18 juin. — Une longue conférence qui a eu lieu hier entre l'ambassadeur d'Angleterre et le ministre de la guerre est très connue.

L'escadre de Cadix

Washington, 18 juin. — L'agent du gouvernement américain à Gibraltar télégraphie les noms des onze vaisseaux espagnols partis hier de Cadix.

La guerre portée, par les Américains, sur les côtes d'Espagne

New-York, 18 juin. — Le bruit a couru que les Américains ont commencé à bombarder les côtes d'Espagne.

L'attaque de la ville de Santiago par l'armée américaine

Paris, 18 juin. — L'Agence Nationale communique la dépêche suivante : On annonce officiellement l'arrivée de l'armée d'invasion devant Santiago.

LE « TEXAS », navire de guerre américain



Manille n'a pas capitulé. Paris, 18 juin. — L'Agence Havas communique la dépêche suivante de source officieuse : « Manille n'a pas capitulé. Le général Augusti n'a pas résigné son commandement. »

Vaine tentative des Américains

Madrid, 18 juin. — Une dépêche officielle de Santiago dit que, dans la nuit de vendredi, les Américains ont tenté de débarquer à Cabanas avec trois chaloupes pleines de soldats et protégées par le feu des navires américains.

LE SAINT-SUAIRE

L'Italia reale, de Turin, donne de nouveaux détails sur le fait merveilleux raconté par l'Observateur Romano. Voici le résumé du récit publié par l'Italia reale :

« Un amateur de photographie, très habile et très consciencieux, M. Pia, offrit d'essayer la reproduction photographique d'un tableau de saint Ssauro, en se décidant ensuite de qu'il y aurait lieu de faire. »

L'AUTOMOBILISME à travers les âges

Etant admis qu'une automobile est un véhicule qui se meut sans être tiré par une bête de somme, ce serait un grand erreur de croire que l'automobilisme date d'hier. Cette réflexion nous est suggérée par la lecture d'un livre de M. J. G. de la Motte, intitulé « L'Automobile-Club qui met tout Paris en émoi. »

L'Automobile-Club qui met tout Paris en émoi

« On a perfectionné l'automobile — oh ! combien ! — mais aucun de nos contemporains ne l'a inventée. »

« L'automobile n'est pas un produit de l'industrie moderne, elle est le fruit de l'industrie antique. Elle est le résultat de la longue et patiente poursuite de l'homme pour vaincre la distance. »

LE « TEXAS », navire de guerre américain

« Le Texas est un navire de guerre américain, construit à New-York, en 1892. Il est le plus grand cuirassé de son genre. »

« Le Texas est un navire de guerre américain, construit à New-York, en 1892. Il est le plus grand cuirassé de son genre. »

LE « TEXAS », navire de guerre américain

« Le Texas est un navire de guerre américain, construit à New-York, en 1892. Il est le plus grand cuirassé de son genre. »

« Le Texas est un navire de guerre américain, construit à New-York, en 1892. Il est le plus grand cuirassé de son genre. »

« Le Texas est un navire de guerre américain, construit à New-York, en 1892. Il est le plus grand cuirassé de son genre. »

« Le Texas est un navire de guerre américain, construit à New-York, en 1892. Il est le plus grand cuirassé de son genre. »

« Le Texas est un navire de guerre américain, construit à New-York, en 1892. Il est le plus grand cuirassé de son genre. »

« Le Texas est un navire de guerre américain, construit à New-York, en 1892. Il est le plus grand cuirassé de son genre. »

« Le Texas est un navire de guerre américain, construit à New-York, en 1892. Il est le plus grand cuirassé de son genre. »

« Le Texas est un navire de guerre américain, construit à New-York, en 1892. Il est le plus grand cuirassé de son genre. »